

rent la fuite durant la nuit, sans dire où ils allaient.

Le lendemain soir, quand Frantz apprit cette nouvelle au village, sa rage fut à son comble. il jura de se venger de ce qu'il appelait la trahison de la petite Marie, et il regagna sa chaumière en forêt, en blasphémant le saint nom de Dieu.

Il était environ huit heures du soir, et il faisait nuit sous la forêt. Frantz n'était nullement craintif de sa nature, toutefois, malgré sa préoccupation, il ne pouvait s'empêcher de trouver à tous les objets sur son chemin une physionomie singulière. Ce n'était pas qu'il eut peur : mais pourtant les branches dénudées des arbres apparaissaient, au clair de la lune, comme de longs bras menaçant sa tête, les feux-follets lui semblaient danser dans les joncs des marais voisins, les battements d'ailes de gros oiseaux qu'il n'apercevait pas résonnaient à son oreille comme un clapotis sinistre, et les branches qui craquaient sous le vent, lui faisaient l'effet de voix aigres et moqueuses sortant du tronc des chênes et des ormeaux. Quelque chose de fantastique régnait dans l'air, mais Frantz se raidissait contre la peur, lui qui s'était si bien moqué des gnômes, des follets et des spectres prétendus de la forêt de Fichel.

Et pourtant, à cette heure, il se sentait tout autre et une terreur vague se mêlait à sa colère quand il arriva à son taudis.

*
*
*

Toujours sous l'empire de sa colère et de sa rage, Frantz ouvrit brusquement la porte et la referma de même. Mais quelles ne furent pas sa stupeur et sa surprise de se trouver soudain en face d'un visiteur qui l'avait précédé au logis. C'était un bien étrange visiteur que celui-là. Haut d'un pied et demi, environ, il paraissait comme taillé à coups de serpe dans une racine de chêne : ses bras, ses jambes, son corps lui-même étaient tous contorsionnés : ses habits de couleur voyante tombaient en lambeaux sur ses membres difformes comme des loques sur un épouvantail. Cet affreux petit monstre, commodément installé sur un tabouret, était en train de se chauffer devant un feu qu'il avait allumé. Sa bouche et son nez tout de travers comme ces figures que les enfants sculptent sur des marrons, avec le chapeau à plumes dont il était coiffé, lui faisaient l'apparence la plus ridicule du monde.

— Bonsoir Frantz, dit-il d'un ton aimable, avec une voix qui rappelait le grincement du bois sec, bonsoir. Amant malheureux, viens me conter tes peines.

— Sors d'ici, abominable brute, vociféra le sabotier dont cette ironie exaspérait la rage,

sors d'ici ou je t'écrase : je n'ai nullement besoin de toi.

— Frantz, mon ami, reprit le gnôme, tu me traites bien mal. Je m'attendais à mieux que cela de celui auquel j'apporte le moyen de rattraper sur le champ la déserteuse petite blonde.

— Hein ? Que dis-tu ? Parle ! Ai-je bien compris ? interrogea Frantz tout palpitant et sou dainement apaisé.

— Je dis que si Frantz veut se donner la peine de m'entendre et de suivre mon conseil, Marie et son compère seront bientôt en ton pouvoir.

— Vraiment, se peut-il ? Dis-moi, que faut-il faire, j'attends ton ordre.

— Voilà : tu vas fabriquer toi-même une paire de sabots c'est l'ouvrage d'une heure. Avec ces sabots que tu chausseras, tu te trouveras en état de rattraper les fuyards en cinq ou six minutes.

— Des sabots. Comment donc ?

— Des sabots, mais des sabots sorciers, qui font, à chaque pas, franchir mille toises à leur propriétaire. Viens avec moi, tu vas d'abord les fabriquer, puis, quand tu les auras chausés, j'enverrai un feu-follet pour te guider, et alors, nul obstacle ne pourra t'arrêter.

— Marché conclu, exclama le sabotier ; mais, s'avisant, il ajouta aussitôt avec un brin de méfiance : Et tu n'exigeras rien de moi pour le service que tu me rends ?

— Rien ou presque rien, reprit l'horrible nain d'un ton bonasse. Affaire de détail, tout au plus. Si à minuit, par impossible, tu n'avais pas encore atteint ton but, tes sabots te conduiraient, au lieu de se laisser conduire. Et le petit monstre accompagnait ces mots d'un rire sardonique. Mais, encore une fois, tu n'as rien de semblable à craindre : cinq minutes de chasse suffiront pour rattraper le gibier que tu cours. Est-ce dit ?

— J'accepte : et malheur à eux, gronda le sabotier, en s'élançant sur les pas de l'agile petit gnôme.

JULES SAINT-ELME.

(A suivre.)

Envoyez 25 centins au rédacteur de l'*Étudiant* et vous recevrez le *Canada-Ecclesiastique*.

Demandez un échantillon de nos étiquettes pour vestiaire dans les sacristies. Un centin l'étiquette, pourvu qu'on en demande au moins 20. C'est une réduction sur le prix précédent. Chaque inscription est entourée d'un cadre, encre violette.

Le couvent qui a au moins 10 abonnées au *Couvent* a droit à un abonnement gratuit.

Achetez notre "Almanach-Journal", 5 Cts. !

Une classe d'élèves peut s'abonner à l'*Étudiant*. 50 centins !